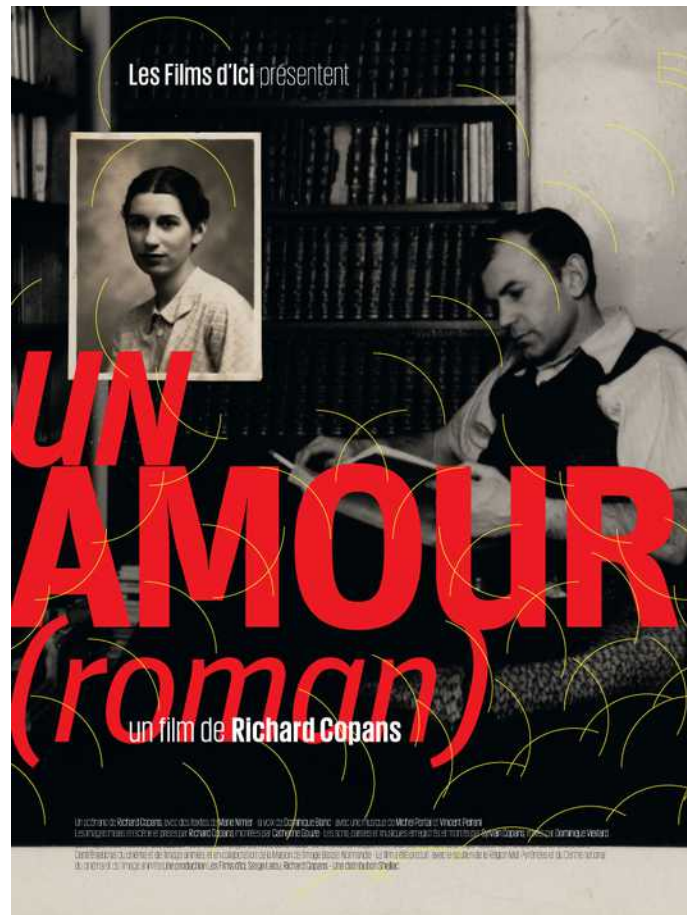


REVUE DE PRESSE



Sortie le 25 mars 2015

Makna Presse
Chloé Lorenzi – Audrey Grimaud
177 rue du Temple, 75003 Paris
01 42 77 00 16
info@makna-presse.com
www.makna-presse.com

SOMMAIRE

MENSUELS

PREMIERE (Isabelle Danel)
STUDIO CINE LIVE (Valentin Pimare)
TROIS COULEURS (Juliette Reitzer)
LES FICHES DU CINEMA (Pierre-Julien Marest)

HEBDOS

TELERAMA (Frédéric Strauss)
LES INROCKUPTIBLES (Serge Kaganski)
L'OBS (Pascal Mérigeau)
POLITIS (Chrisophe Kantcheff)

QUOTIDIENS

L'HUMANITE (Jean Roy)
LE FIGARO (Marie-Noëlle Tranchant)
LE MONDE (Jacques Mandelbaum)

RADIO

TSF JAZZ

INTERNET

LA VIE.FR (Frédéric Théobald)
TOUTE LA CULTURE (Yael Hirsh)
CRITIKAT (Clément Graminiès)
CINESCRIBE (Nausica Zaballos)
IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA (Jean-Baptiste Viaud)
CULTUROPOING (Jean-Nicolas Schoesser)
A VOIR A LIRE (François Bonini)
RETRO HD (Adélaïde Beau)
JEW POP (Aggie Sheingarten)

MENSUELS

PREMIERE
Isabelle Danel



★★ **UN AMOUR (ROMAN)**

FRAN 1 H 30. DE RICHARD COPANS.
DOCUMENTAIRE DISTRIBUTION SHELLAC.

Le cinéaste retrace la rencontre entre une Française et un Américain en 1939. Sous la plume de Marie Nimier, leur histoire devient roman et Copans en fait lire des extraits à des inconnus croisés de nos jours. Joli, mais pas toujours incarné. I.D.

STUDIO CINE LIVE

Valentin Pimare

Un amour (roman)

☆☆

De Richard Copans

• 1 h 30

Après *Racines*, Richard Copans lève de nouveau le voile sur ses parents. Ce projet personnel explore leur histoire dans la grande histoire. Un parti pris assumé mais qui coupe trop le spectateur du récit. ■

Valentin Pimare

TROIS COULEURS

Juliette Reitzer



Un amour

PAR J. R.

Le documentariste et producteur Richard Copans retrace le destin romanesque de ses parents, un Américain amoureux de jazz et une vendeuse originaire de Soissons. Partant d'archives familiales (photographies, courriers), il se rend sur les lieux clés de l'histoire du couple, caméra en main. Au pied de la cathédrale de Chartres, où ils se sont rencontrés, un guide

détaille l'architecture romane. À New York, où ils ont habité, une conseillère du planning familial explique les méthodes contraceptives de l'époque. Ces digressions, ancrées dans le contemporain, font du film une passionnante épopée. ●

de Richard Copans
Documentaire
Distribution: Shellac
Durée: 1h30
Sortie le 25 mars

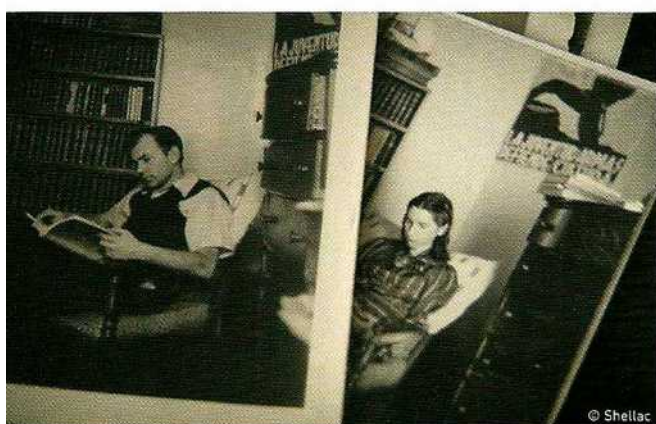
LES FICHES DU CINEMA

Pierre-Julien Marest

Un amour (roman)

de Richard Copans

Richard Copans, collaborant avec l'écrivain Marie Nimier, reconstitue l'histoire de ses parents, qui se sont aimés au milieu des années 1930. Faut de archives, il tente maladroitement de meubler cette sorte de docu-fiction et accouche d'une œuvre dispensable.



★ En 2002, le producteur et réalisateur Richard Copans partait en quête de ses origines dans le documentaire *Racines*. Il revient aujourd'hui avec *Un amour (roman)*, dans lequel il s'attarde sur la rencontre et sur la liaison de ses parents. Sa mère, Lucienne Godiard, originaire de Soissons, monte à Paris au début des années 1930 et, amoureuse des livres, trouve un emploi à la librairie Gallimard. Son père, Simon, quitte New York pour rejoindre Paris, où il obtient une bourse pour faire ses études. Le Front Populaire vient d'accéder au pouvoir, et ils ont tous deux épousé les idéaux de la gauche radicale. En juillet 1936, la Guerre Civile Espagnole éclate et, chacun de leur côté, les deux jeunes gens sont émus et marqués. Simon essaiera d'intégrer, sans succès, la Lincoln Brigade, un corps de volontaires américains qui combattit aux côtés des républicains espagnols. Inutile de dire que sur le papier, le projet est on ne peut plus prometteur : l'effervescence de ce Paris-là, qu'Hemingway célébrait dans *Paris est un fête*. Le tumulte provoqué par la guerre d'Espagne, alors que nous parvenons enfin en France les traductions des textes de sa troisième épouse, Marta Ghellhorn, et qui notait à l'hiver 1938 : "À Barcelone, il faisait un temps idéal pour les bombardements". Hélas, loin de ces lumières, le réalisateur Richard Copans a préféré s'adjoindre les services de Marie Nimier, dont certains vanteront les nombreux romans parus chez Gallimard, tandis que d'autres ne verront en elle qu'un bas-bleu. Nimier a donc tenté de romancer la relation des parents de Copans, en l'émaillant d'une multitude de détails inventés pour l'occasion. Simon était en train de faire des exercices de

DOCU-FICTION

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec la voix de : Dominique Blanc.

Scénario : Richard Copans et Marie Nimier Images : Richard Copans Montage : Catherine Gouze Musique : Michel Portal et Vincent Peirani Son : Sylvain Copans Production : Les Films d'Ici Producteurs : Serge Lalou et Richard Copans Productrice exécutive : Anne Cohen-Solal Dir. de production : Anne Cohen-Solal Distributeur : Shellac.

90 minutes. France, 2014

Sortie France : 25 mars 2015

conjugaison alors que passait sous ses fenêtres le cortège funéraire du Président Doumer. Un beau jour, Lucienne vit André Gide pénétrer dans la librairie Gallimard, s'emparer d'un ouvrage et partir sans payer. Elle en fut toute retournée. Détails véridiques ou fantasmes nés sous la plume de Nimier ? Nous n'en saurons pas plus et n'apprendrons rien, ni sur Paul Doumer, ni sur la librairie Gallimard. Lucienne et Simon finissent par se rencontrer à Chartres, non loin de la cathédrale. Plan de face de la cathédrale : un quidam nous parle des attributs gothiques et romans de l'édifice. Le rapport avec nos tourteraux ? Aucun. Afin de faciliter l'obtention d'un visa pour l'Amérique, Lucienne et Simon se marient. Plan d'un mariage contemporain, dans une mairie parisienne. L'image est donc on ne peut plus illustrative. Ce qui n'est pas, dans l'absolu, un problème. D'autant plus que Copans a travaillé avec Robert Kramer ou Luc Moullet. Las : cela ne se ressent à aucun moment. Point de vue composition, lumière, idées de mise en scène, *Un amour (roman)*, c'est le zéro absolu. Peut-être le plan d'une pomme à sauver, et encore. Point de vue historique, ça ne vaut guère mieux, sauf à n'avoir jamais entendu parler de la Guerre d'Espagne ou de la Seconde Guerre mondiale. Quand vient enfin le générique de fin, on constate, étonné, qu'1h30 seulement a passé. Dieu que c'était pourtant long, vain et inintéressant... **_P-J.M.**

HEBDOS

TELERAMA

Frédéric Strauss

UN AMOUR (ROMAN) RICHARD COPANS



«Je me souviens des émissions de Sim Copans», écrivait Georges Perec, qui avait dû écouter *Panorama du jazz américain* à la radio, dans les années 1950. Aujourd'hui, c'est le documentariste Richard Copans qui se souvient du même Sim, son père, et de Lucienne, sa mère. En 1939, ils se rencontrent lors d'une visite de la cathédrale de Chartres, lui étudiant américain, elle vendeuse chez Gallimard. Un grand amour commence, une illumination affective et sensuelle pour le jeune homme, qui ouvrira son cœur à Lucienne dans des lettres magnifiques. Le film entreprend de raviver cette flamme.

De l'amour, il y en a aussi dans le regard que Richard Copans pose sur ses parents. Sur le lien qui les soude, sur

leur jeunesse, qu'ils mettent au service d'un engagement politique, à la fois tournés l'un vers l'autre et ouverts au monde. S'il y a une part d'idéalisation dans cette évocation, elle est assumée à travers un geste peu ordinaire : le cinéaste a invité la romancière Marie Nimier à écrire un texte pour entrer dans l'intimité de Simon et Lucienne. C'est la comédienne Dominique Blanc qui lit, en voix off, cette version romancée. En ouvrant l'album de famille à d'autres regards, d'autres voix, Richard Copans trouve un langage de générosité, reflet de la relation qu'il célèbre. Il partage aussi l'histoire avec des anonymes qu'il rencontre à New York ou en Normandie, en refaisant les voyages du jeune Américain et de la petite Française. Cet amour, il nous l'offre maintenant à nous, spectateurs. Un beau cadeau. — **Frédéric Strauss**
| Documentaire français (1h30).

LES INROCKUPTIBLES

Serge Kaganski



Un amour

de Richard Copans

avec Dominique Blanc (Fr., 2014, 1 h30)

Le cinéaste raconte l'histoire d'amour de ses parents. Un essai-docu-fiction étonnant et émouvant.

Producteur de son état, Richard Copans signe là son deuxième long. Dans *Racines* (2003), il partait à la recherche de la généalogie judéo-lituanienne de sa branche paternelle. Ici, il raconte la grande et longue histoire d'amour de ses parents. Lucienne était une provinciale, catholique, en rupture avec les conservatismes familiaux. Simon ("Sim") était américain, juif, fou de jazz, sympathisant gauchiste. Ils se sont rencontrés en 1939 lors d'une visite de la cathédrale de Chartres. Chose extraordinaire, Richard a retrouvé plusieurs photos de cette journée où ses parents se sont côtoyés sans se connaître encore. C'est là l'une des nombreuses merveilles de cet essai-docu-fiction intime et singulier, construit à partir de photos mais aussi de témoignages, de voyages, de rencontres (comme cette étonnante femme rabbin venue au rabbinat via le féminisme), de traces sonores, épistolaires et littéraires. En effet, Sim Copans a longtemps animé une émission de jazz sur les ondes françaises : on y entend le vagissement de Richard Copans bébé et Georges Perec lui a consacré un de ses "je me souviens".

Un amour raconte un couple dont la puissance du lien est attestée par les lettres splendides de Sim. Au-delà de cet amour revit toute une époque (la guerre, l'après-guerre, les luttes d'émancipation...) et ses multiples questionnements qui rayonnent jusqu'aujourd'hui. Epaulé par l'écrivaine Marie Nimier et la comédienne Dominique Blanc en voix off, Richard Copans signe un film fécond, entre intime et grande histoire, qui dit aussi une chose essentielle en nos temps de crispations : l'identité d'un être est plurielle, ouverte, constituée autant avec ses origines que contre ou à côté d'elles. **Serge Kaganski**

L'OBS

Pascal Mériegeau

UN AMOUR (ROMAN)

PAR RICHARD COPANS

Documentaire français (1h30).

★★☆☆ Une histoire d'amour en forme de roman vrai. Celle des parents de Richard Copans, elle, de Soissons, lui, américain, juif lituanien d'origine. Ils se sont rencontrés à Chartres en 1939, elle, employée à la librairie Gallimard, lui, étudiant en voyage. Le jeune Américain est revenu en France en juin 1944, participant au débarquement de Normandie, il est de ceux qui révélèrent le jazz en Europe, grâce à ses émissions de radio, il est aussi le créateur du festival de Souillac. Les lettres qu'ils échangèrent, souvent très intimes, servent de conducteur, elles sont très émouvantes et l'histoire est belle. Il arrive que le narrateur et cinéaste s'attarde un peu sur certains chemins de traverse, sans porter atteinte à la rectitude de son récit. **P. M.**

POLITIS

Christophe Kantcheff

Oh les beaux jours!

Dans *Un amour (roman)*, Richard Copans raconte l'histoire de ses parents.

Roman familial : l'expression, aux résonances psychanalytiques, suggère une reconstruction de l'histoire de la famille. C'est exactement ce à quoi procède Richard Copans dans son nouveau long métrage, au titre indicatif : *Un amour (roman)*.

Il y a dix ans, dans *Racines*, le cinéaste partait sur la piste des parents de son père, juifs lituaniens ayant émigré aux États-Unis au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, il retrace l'histoire d'amour de son père, l'Américain Sim Copans, et de sa mère, Lucienne, originaire de Soissons et installée à Paris, en rupture avec sa famille, qui lui avait interdit de faire des études.

A priori, rien ne semblait destiner ces deux jeunes gens à tomber dans les bras l'un de l'autre. La distance géographique d'abord. Mais Sim, dès son premier voyage en France, durant ses études, s'est senti attaché à ce pays. Et Sim et Lucienne ont la fibre militante. C'est à Chartres, lors d'une visite organisée par une association du Front populaire, qu'ils se rencontrent devant la cathédrale. Ils soutiennent alors tous les deux les républicains espagnols. Ils ne se quitteront plus. Pour raconter cet amour, Richard Copans a multiplié les fils narratifs. Il a puisé dans les photos et les lettres. Il a rencontré des témoins qui font le lien entre le passé et le présent – une femme rabbin, un employé du cimetière américain en Normandie... Avec peu, une lampe de poche et un mannequin par exemple, il suggère certaines scènes intimes. Surtout, il a demandé à la romancière Marie Nimier de laisser courir son imagination à partir des éléments qu'il pouvait lui donner. Même si le texte de cette dernière, lu par Dominique Blanc, montre parfois une trop grande joliesse « littéraire », ce foisonnement narratif donne du relief à ce bel amour traversé par la Seconde Guerre mondiale, la politique et la foi en un avenir meilleur.

› C. K.

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

Gilles Tourman

UN AMOUR (ROMAN) (2014 – 1h30)

France. Coul. De Richard Copans. Avec Dominique Blanc.

● **Documentaire biographique** : « Je n'ai pas cherché à écrire la vérité mais ma vérité » avertit Richard Copans au sujet de son second long-métrage. Mêlant archives personnelles, scènes jouées, enquêtes, moments de narration romancés par l'écrivaine Marie Nimier, le réalisateur raconte, entre humour et émotion, comment « morte pour son père » qui ne supportait ni son caractère rebelle ni qu'elle étudie, sa mère Lucienne Godiard quitta sa ville natale de Soissons à 18 ans pour Paris, entra chez l'éditeur *Gallimard* et s'engagea dans les mouvements liés au PCF. Puis sa rencontre le 7 mai 1939 avec Simon J. Copans, un étudiant en droit américain, lors d'une conférence à la cathédrale de Chartres organisée par l'association communiste Peuple et Culture, leur soutien aux Républicains espagnols, leur mariage épique après qu'elle l'eut initié à l'amour, leur départ aux États-Unis en 1940, leur longue correspondance quand Simon reviendra combattre en France en juin 1944, le rôle « psychologique » de ce dernier auprès de la population française et la création par lui du festival de *Jazz de Souillac* – où le couple vécut - lequel porte désormais son nom...

● Outre l'histoire intime sur fond de jazz, c'est « l'esprit du temps » qui revit dans ce film lumineux et bienfaisant, fourmillant d'anecdotes inattendues tel André Gide prenant un livre chez *Gallimard* mais « oubliant » de payer ou expliquant comment, aux États-Unis, l'émergence de la contraception fut étroitement liée au départ des hommes à la guerre... – **G.T.**

Espace Saint-Michel 5°

QUOTIDIENS

L'HUMANITE

Jean Roy

CINÉMA

À la recherche des parents disparus

Richard Copans retrouve la trace
de son père jazzman et de sa mère
qui fut employée chez Gallimard.

**UN AMOUR (ROMAN),
de Richard Copans.**

France. 1 h 30.

Déjà en 2003, Richard Copans réalisait un premier long métrage documentaire intitulé *Racines*, dans lequel il partait sur les traces de son père, américain, prénommé Simon, et fils d'immigré juif lituanien, qui ne se cache pas d'être un sympathisant communiste. Il est également sur les traces de sa mère, Lucienne, issue d'une famille catholique de Soissons. Richard Copans voulait alors utiliser les lettres d'amour que son père avait écrites à son épouse sur la période juin-juillet 1944, mais cette dernière, jugeant ces courriers trop intimes, s'y était opposée.

Ce père jazzman qui débarqua en Normandie

Le projet, mis aux oubliettes, a ressurgi à la mort de la mère, survenue en 2006, trois ans après celle du père. D'où ce film tentant de brosse la saga familiale, cette fois dans toutes ses dimensions : la jeunesse de la mère qui, quittant Soissons, va trouver un emploi chez Gallimard ; le trajet inverse du père, féru de culture française et bénéficiaire d'une bourse universitaire américaine ; la proximité avec les grands événements de l'histoire. Ces deux êtres, opposés par le sexe et le passeport mais réunis par leurs convictions, se rencontrent lors d'un voyage à Chartres organisé par Peuple et Culture, organisation proche du Front populaire née des idéaux du siècle des Lumières. Leur histoire personnelle est nourrie de politique, d'où l'importance du rôle des républicains pendant la guerre d'Espagne, leur aversion pour le régime nazi ou la sympathie évidente pour ce qui se passe à Moscou. Il ne faut pas oublier non plus que Sim Copans fit partie de ces Américains qui débarquèrent en Normandie, apportant avec eux, outre leur bilinguisme et leur connaissance de Tocqueville, leur passion pour le jazz : ayant chroniqué le jazz à la radio pendant un demi-siècle, il est à l'origine du festival de Souillac-sur-Dordogne, où existe désormais un prix Sim-Copans. La musique, improvisée par Michel Portal et Vincent Peirani, est d'ailleurs un des points forts du film. Mais c'est le cinéma qui permet à Richard Copans de traverser les formes, de la grande littérature au journal intime, de la tradition hébraïque au jazz. Ce documentaire de la piété filiale, vibrant d'expériences et de témoignages émouvants, devrait séduire bien des spectateurs pour lesquels le cinéma est non seulement un art, mais un outil d'exploration du réel. ●

JEAN ROY

LE FIGARO

Marie-Noëlle Tranchant

■ «UN AMOUR»

Documentaire de Richard Copans, 1h30.



SHELLAC DISTRIBUTION

La rencontre d'une jeune Française et d'un Américain fan de jazz, dans les années 1940. C'étaient les parents du réalisateur. Histoire d'amour sur fond d'histoire, à travers des archives familiales.

Attachant.

M.-N.T.

L'avis du Figaro :: ●●○○

LE MONDE

Jacques Mandelbaum

Un amour (roman)

Documentaire français de Richard Copans (1 h 30).

Richard Copans évoque ses parents, un Américain d'origine juive fou de jazz et une Française originaire de Soissons. Les lettres d'amour échangées par le couple, des portraits de gens rencontrés et des dégagements fictionnels forment la trame du film, sur fond de déchaînement historique. Le portrait s'en trouve singulièrement distancié. ■ J. M.

RADIO

Coup de Projecteur

mercredi 25 mars 2015

Un amour (roman)

On se souvient de la profondeur de son propos dans cette quête des origines qu'était "*Racines*". **Richard Copans**, le fils du grand Sim Copans, pionnier des émissions de radio consacrées au jazz, revient sur la rencontre amoureuse de ses parents dans *Un amour (roman)*, documentaire qui sort en salles ce 25 mars et où il s'est assuré le concours de la romancière **Marie Nimier** ainsi que du duo **Michel Portal/Vincent Peirani** pour la B.O.

Il était étudiant américain, et elle, vendeuse chez Gallimard, tous deux très engagés à gauche. **Sim Copans** et sa moitié, **Lucienne**, se sont rencontrés et aimés à Chartres et à Paris, quand la Guerre d'Espagne prenait fin, puis en Amérique, où un océan devait ensuite les séparer lorsque Sim s'en ira débarquer en Normandie. Le documentaire fait revivre cette romance avec le renfort d'autres personnages qui disent les mots de **Marie Nimier** ou les lettres d'amour entre les parents du réalisateur au gré des épisodes traversés. On entend également la voix de **Dominique Blanc**.

Richard Copans sera très prochainement l'invité de *Portrait in Jazz*, au micro de **Laure Albernhe**. En attendant, c'est à **Marie Nimier**, co-auteur de ce documentaire, pour ainsi dire, à qui nous consacrons notre **coup de projecteur**.

INTERNET

LA VIE.FR

Frédéric Théobald

Un amour (Roman)

de Richard Copans

France, 1h30.

La Vie : aime beaucoup

C'est a priori un documentaire, n'était glissé entre parenthèses dans le titre le mot roman. La nuance participe au charme et à l'originalité du film : la rencontre, à Chartres, en 1939, de Lucienne et Simon Copans, une jeune libraire, vendeuse chez Gallimard, et un étudiant juif américain épris de jazz, séjournant en France. Une idylle amoureuse ponctuée par l'engagement militant, la guerre d'Espagne et la seconde guerre mondiale. Lucienne s'embarquant pour les Etats-Unis au bras de Simon, avant que celui ci ne fasse le voyage inverse sous l'uniforme des GI, mobilisé dans un service de propagande. Mais il y a plus, que l'entrelacs de la petite et la grande histoire, les merveilleuses lettres que s'échangent Lucienne et Simon, et qui nourrissent à leur tour des textes écrits par Marie Nimier, lus par des inconnus : à Chartres un guide touristique, à Paris une mariée dans la salle de la mairie, à New York une femme rabbin... Autant de voix qui donnent à cet amour unique et singulier sa dimension fragile et universelle. (*Frédéric Theobald*)

TOUTE LA CULTURE

Yaël Hirsh

Réalisateur et producteur (notamment de Amos Gitai, Luc Moullet et Claire Simon), le fondateur des [films d'ici](#), Richard Copans retrace toute l'intimité de l'amour de ses parents, Lucienne et Simon, depuis leur rencontre engagée dans la France des Années 1930. Sur une musique signée Michel Portal et Vincent Peirani, avec la voix de Dominique Blanc et un texte co-écrit par Marie Nimier, le résultat brouille précieusement les frontières entre documentaire et fiction. Un petit bijou, en salles le 25 mars.

Note de la rédaction : ★★★★★

Simon est américain et suit de loin le train de la « Lost Generation » pour venir étudier la musique. A Chartres, il rencontre Lucienne, qui a fui les bonnes manières étouffantes de sa famille pour devenir vendeuse chez Gallimard. Épris tous deux de liberté, jeunes amoureux de leur temps, ils déclinent leur histoire d'amour comme une belle improvisation de jazz qui n'en finirait pas.

A travers des photos retrouvées, mais aussi des supputations (Sim Copans, le père, aurait été plus que la voix du jazz américain à la radio et à Souillac, où il a fondé un festival : il aurait été agent secret pendant la Guerre froide!) et surtout une manière de figurer l'intime par des images et des mots, Richard Copans entre dans l'histoire d'amour de ses parents avec une délicatesse vertigineuse. Tout est beau dans ce film qui oscille entre le documentaire et la fiction pour raconter à la fois ce qu'il y a de plus privé et de plus universel dans *Un amour*. Non sans rappeler *Lullaby to my father* de Amos Gitai (voir [notre article](#)). Réalisation originale, entre la grande et la petite histoire, le documentaire est la fiction, *Un amour* est un exercice réussi d'admiration filiale.

CRITIKAT

Clément Graminiès



ÉCRIRE L'HISTOIRE, par Clément Graminiès

Un amour (roman)

Un amour est un bien drôle de projet hybride, entre évocation biographique et fiction romancée autour d'un couple franco-américain qui a traversé les grands événements du vingtième siècle. Le point de départ fut pour le réalisateur Richard Copans d'évoquer les origines de ses propres parents : son père Simon, juif américain originaire des pays baltes, et sa mère Lucienne, Française élevée au sein de la petite bourgeoisie provinciale. Ils se sont rencontrés en France au travers d'engagements politiques nourris par une grande culture littéraire. Nous sommes alors à la fin des années 1930 : la guerre civile fait des ravages en Espagne et la montée du nazisme effraie l'Europe. Lier la petite à la grande histoire, l'intime au politique, relève d'une évidente imbrication à laquelle de nombreux réalisateurs s'adonnent régulièrement avec plus ou moins de bonheur. L'originalité du dispositif tient ici plus du fait que les auteurs ne cherchent pas la véracité des faits à tout prix, au contraire. En s'adjoignant les services de l'écrivain Marie Nimier, Richard Copans va même oser la sur-interprétation des photos, reformuler des correspondances ou encore extrapoler les événements. Ainsi, on finit par se laisser surprendre par cette évocation biographique volontairement mensongère sur les contours, faisant de personnages réels les acteurs d'une fiction qui se déroule sur plusieurs décennies.

réalisé par Richard Copans



Démêler le faux du vrai

Pourtant, l'un des objectifs du film, au-delà de l'hommage que le réalisateur souhaite rendre à ses parents, est de faire exister un arrière-plan historique et sociétal. Ces événements n'ont quant à eux rien de fictif : la menace nazie, les ravages de la Seconde guerre mondiale, l'entrée en Résistance, la Guerre froide, mais aussi les combats féministes du vingtième siècle comme le mariage, l'accès à la contraception, le droit à l'avortement, etc. L'arrière-plan devient parfois le premier plan, reléguant le couple à n'être que de simples acteurs d'un mouvement parmi d'autres, ce qui donne l'agréable sentiment que le réalisateur ne les érige pas plus en héros que leurs camarades de lutte. C'est peut-être dans l'évocation de leur histoire d'amour et ses étapes-clés que le dispositif trouve parfois ses limites : on pense par exemple à ces scènes rejouées (celle des fiançailles, du mariage) ou à la voix-off de Dominique Blanc qui tend à surjouer la dimension dramatique de cette rencontre. Mais cela n'empêche pas pour autant *Un amour* d'être une évocation à la fois touchante et troublante d'un pan de notre histoire, agrémenté d'un bel hommage qui parvient à transcender le factuel pour faire des acteurs disparus de ces combats des héros pour l'éternité. Une belle manière d'accomplir son travail de deuil.

CINESCRIBE
Nausica Zaballos

Un amour (roman), Richard Copans, sortie le 25 mars

BY NAUSICA ZABALLOS-DEY · 4 MARS 2015

Distribué par **Shellac**, *Un amour (roman)* est le dernier documentaire de **Richard Copans**, cofondateur des **Films d'Ici**. Film singulier puisqu'à cheval sur différents genres : le biographique, la romance amoureuse, le roman littéraire, *Un amour* scelle aussi une collaboration réussie entre le réalisateur, amateur de **free jazz**, et différents artistes : l'écrivain **Marie Nimier** (récompensée par le prix Médicis pour *La Reine du silence*) et les musiciens **Michel Portal** et **Vincent Peirani**.

Un travail commun qui ne doit rien au hasard. Après *Racines* qui explorait déjà le roman familial et l'enfance, Richard Copans livre un nouvel hommage à ses parents, sa mère, **Lucienne**, jeune communiste révoltée contre l'enseignement corseté et hypocrite de son milieu petit bourgeois, et son père, **Simon Copans**, citoyen américain juif d'origine lituanienne, qui fera découvrir le jazz à toute une génération de français sur les **ondes radiophoniques** libérées.



A partir de **photographies** d'autrefois, de **rencontres** et des **mots** -écrits par Marie Nimier- pour combler les aléas de la mémoire ou **donner chair** aux sentiments exprimés dans la **correspondance amoureuse** parentale, Richard Copans fait **dialoguer passé et présent**, laissant deux époques s'**interpénétrer**, s'éclairer mutuellement.

Géographie de l'**intime**, *Un Amour (roman)* met aussi à jour une **topographie familiale** que des témoins contemporains viennent éclairer. Marchant sur les traces de ses parents décédés, Richard Copans se rend à Chartres, à la **librairie Gallimard**, au Havre, à Manhattan, dans un **cimetière franco-américain**, à un mariage juif new-yorkais, en **Dordogne**, chez un châtelain, dans le village d'un collectionneur de vieilles automobiles, à la **Casa d'España de Paris**... Ces hommes et femmes d'aujourd'hui se prêtent au jeu de la remémoration : ils lisent des bribes de lettres, offertes en **partage**; elles suscitent à leur tour d'autres **dons** via des **confidences** sincères et émouvantes...



Hommage à ses parents, le film de Richard Copans est résolument **optimiste** et montre que même dans l'adversité, les coups durs de la vie et de l'Histoire, la reconstruction et la générosité sont toujours possibles. Et l'étrange rébellion silencieuse de Lucienne, sa mère, confinée au grenier par un père sadique et despotique qui avait décrété qu'elle était morte pour lui, entre alors en **résonance** avec celui de la femme rabbin, devenue autorité spirituelle, pour donner et recevoir l'amour et la tolérance qu'elle n'avait jamais reçues de son propre père. La rencontre de Lucienne et Simon, ponctuée de séparations à cause de la seconde guerre mondiale, est rendue possible par des **engagements** politiques et humains : le soutien à la **cause républicaine espagnole**, le désir de promouvoir une éducation populaire de qualité, la découverte du **planning familial**, l'amour du jazz, musique de liberté et d'audace...



On voyage donc au rythme des mots et des envolées jazz. Et la beauté du film réside aussi dans son **pouvoir d'évocation**. Richard Copans parvient à nous transporter des décennies en arrière en filmant des lieux et personnes d'aujourd'hui. Lorsque la caméra s'envole au-dessus de l'enseigne de **Katz's Delicatessen** dans le Lower East Side à New York, pour ensuite s'attarder sur la nonchalance de joueurs de baskets noirs et le déhanchement tranquille d'un couple d'amoureux, on a l'impression d'être à la fin des années 1930, dans une époque assez insouciante, malgré la guerre outre-atlantique.

Une manière de filmer particulièrement nostalgique mais totalement réussie, un peu comme lorsque **Michel Gondry** ressuscitait **Fats Waller** dans *Soyez sympas, rembobinez* à travers l'énergie naïve et communicative du rappeur **Mos Def** et de **Jack Black**...



Le film est dédié à la mémoire d'**Eric Pittard**, l'ami de toujours, le compagnon des luttes, le complice, le bon-vivant... emporté par le cancer en septembre 2013 après avoir terminé son dernier long-métrage: *De l'usage du sex-toy en temps de crise*. *Un amour (roman)* s'achève sur une allée de **noyers**, prêts

pour la récolte. Les textes et images de Richard Copans sont davantage qu'une œuvre personnelle façonnée par les souvenirs ou engagements familiaux. Ils constituent un **relais** entre plusieurs générations, entre **Sim Copans**, animateur d'une émission de jazz immortalisée par **Georges Perec** et des musiciens comme Michel Portal et Vincent Peirani aujourd'hui. Ces mots, ces images témoignent d'un amour fou pour la liberté personnelle et la joie de vivre qui malgré les diktats du marché n'auront jamais de prix...



IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA

Jean-Baptiste Viaud

— Un amour —



Un film de Richard Copans

Richard Copans mêle forme romanesque et documentaire pour raconter l'histoire d'amour de ses parents, qui aura duré une vie.

Article de Jean-Baptiste Viaud ★★☆☆

[Facebook](#) [Tweet](#) [Google +](#)

Richard Copans, documentariste et cinéaste, aura poussé ses premiers cris à la radio : de fait, son père Simon, Américain émigré en France à la faveur d'une bourse universitaire à la fin des années 1930, a animé des émissions de jazz à la radio pendant cinquante ans. Durant l'une d'elles, il diffuse les babilllements de son fils tout juste né - c'est le premier son et la première image d'*Un amour*, film travaillé par l'enregistrement et la mémoire, deuxième long métrage de Richard Copans à sortir en salles, par ailleurs chef opérateur et producteur depuis le début des années 1970. Dans le premier, *Racines* (2003), il partait déjà à la rencontre des origines de ses parents : lui, Américain fils d'immigré juif lituanien, lui-même émigré en France ; elle, Française grandie à Soissons et brouillée avec sa famille. Après leur mort, une série de soixante-trois lettres écrites par son père à sa mère en juin/juillet 1944 - Simon Copans est alors mobilisé en Normandie - donne envie à Richard de remonter le fil. *Un amour* raconte leur histoire, à partir d'écrits qu'il confie à Marie Nimier, écrivain, pour qu'elle en tire des textes romancés, lus pour la plupart en voix off par la comédienne Dominique Blanc.

Le mélange sied bien au film de Copans, qui déroule les faits (rencontre, séparation, guerre, etc.) de manière très chronologique sans jamais prétendre à une vérité exhaustive. Il y a des failles, des trous, des secrets gardés au creux de la chambre et à peine révélés par les lettres : le texte imaginé par Marie Nimier comble tout cela, assumant parfaitement que tout n'est pas su, et qu'il faut parfois broder pour dire une histoire qui nous est proche mais n'est pas la nôtre. De la jeunesse de Lucienne et Simon, il y a des photos ; de leur engagement militant, contre la guerre d'Espagne notamment, des tracts et des témoignages. Richard Copans les lie par le récit, pour dire que la véracité des faits s'accommode bien aussi de la forme romanesque. De séparations en retrouvailles successives (des allers-retours entre New York et Paris, la guerre), Richard Copans tisse l'histoire d'une vie, une histoire d'amour qui aura débuté par une rencontre à Chartres en 1936 pour ne s'achever qu'à la mort des parents. Joliment, le film se clôt par une série de souvenirs, à la manière du *Je me souviens* de Georges Pérec, qui citait justement dans son ouvrage les émissions de jazz de Simon Copans. Il reste des anecdotes - le père, diabétique, n'avait le droit qu'à un carré de chocolat par semaine -, et des interrogations en suspens : sur une photo de Simon en Normandie, on retrouve un badge de l'OSS, ex-CIA - était-il un agent double ?

CULTUROPOING

Jean-Nicolas Schoesser

Chartres, 1939. Lucienne, vendeuse à la librairie Gallimard à Paris rencontre, lors d'une visite de la cathédrale, Simon, dit Sim, étudiant américain.

Sim, Sim Copans. La voix du jazz, mais aussi le père de Richard Copans, grand nom du documentaire français, créateur des Films d'ici, qui entreprend de nous conter leur histoire. Celle de leur amour, découvert dans la correspondance enflammée qu'ils s'échangeaient alors, et dont l'ouverture de la boîte qui la protège constitue le point de départ du film. Celle d'« un » amour, sur fond de guerre d'Espagne, d'engagement pour le communisme et de débarquement sur les côtes normandes, et dont le cinéaste a confié l'histoire à l'écrivain Marie Nimier, lui demandant d'en imaginer le récit qui tisse la toile de fond de cette quête entre histoire et Histoire.

Se passant le relais dans un jeu de piste entre voix-off et voix du récit (dit par Dominique Blanc), ils composent une polyphonie qui accompagne photographies et archives personnelles de l'époque, tandis que le cinéaste s'aventure sur les traces de l'intime.



Si la démarche est attirante, entre littérature et cinéma, on ne pourra dans un premier temps qu'être déstabilisé, voire vaguement ennuyé par la forme assez vieillotte de cette déclaration d'amour filiale. Caméra à la main, plans longs, « je » et musique de jazz : on est au cœur du documentaire de création tendance lourde, 90's et Betacam-style.

Lui reprocher aussi la rigueur du dispositif, son systématisme de voix off et de parcours balisé (en 90 minutes, ne nous mentons pas, Richard C. ne découvrira rien de son histoire familiale qu'il ne savait au départ), étouffant a priori les rencontres successives qu'il aura sur son chemin, et qui ne nous « apprennent » jamais rien, ces pauvres hères semblant parfois plus manipulés que véritables vecteurs d'informations, le cinéaste assumant même ce rôle en montant quelques morceaux « off » de son propre dispositif filmique.

Mais c'est que leur rôle est tout autre, et voir le film comme un pur exercice de narcissisme familial, ou du moins uniquement comme tel (papa reste génial, et on est toujours plus facilement documentariste quand on a la chance d'avoir eu des parents communistes), serait faire gravement fausse route.



Parti à la recherche des fantômes intimes, « un amour » s'invente réellement dans cette petite parenthèse qui conclut son titre, presque honteux : « (roman) », tout à la fois écrit et filmé. Face caméra en plan séquence, le cinéaste confie à chacun des anonymes pour quelques instants le rôle de narrateurs, les laissant lire un paragraphe ou deux du texte de Marie Nimier, recomposant les rôles des personnages du récit. Alors qu'ils avaient déjà passé une strate en devenant fiction écrite, ces mots deviennent les leurs, une visite de cathédrale aujourd'hui résonne avec celle d'il y a 70 ans. Le guide n'est plus le même mais qu'importe : on est au théâtre de la mémoire, où les inconnus deviennent acteurs.

Une rabbin à New York, un mariage à Paris 18, une librairie chez Gallimard : tous autant porte-voix aujourd'hui de ce qui fut hier. Dans ce vagabondage de l'histoire à l'histoire, de ce côté-ci de l'Atlantique à l'autre, Copans trimballe sa caméra à la recherche des harmoniques d'une histoire familiale non pas disparue, mais perdues dans les limbes des souvenirs et du temps. Son horizon, ce n'est pas le vrai, encore moins les faits, mais la capacité qu'a une histoire de continuer à vivre, de se propager, se reconfigurer dans le présent : de résonner.

Dans ces hiatus en mineur de gestes, de rites, de lieux, se niche la plus touchante expérience du film, l'ouvrant à l'universel.



Car ce qui court, des témoignages au roman, du film d'aujourd'hui aux archives papier d'hier, c'est avant tout mettre en scène pour éprouver humblement les potentialités d'un récit. Et si un jeune couple se regarde dans la chambre de bonne qui fut celle des parents du cinéaste, guidé par sa voix, qu'ils n'ont que 15 ans et n'ont jamais connu la guerre ni même les Copans, peu importe : le film, faire film s'évanouit quand on arrête de fantasmer et de « mettre en scène ».

Un peu trop bordé et maîtrisé pour être vraiment abouti, mais trop humble pour être malhonnête, cet objet touchant porte son beau combat : puisque dans la vraie vie, « le roman laisse place aux souvenirs », puisque tout le reste a disparu, à nous de réinvestir et réinventer. « Un » amour, parmi d'autres. A chacun son histoire, à chacun son Histoire : charge à nous de rechercher comment les raconter. Mentir vrai, tant qu'on le fait avec honnêteté et amour.

A VOIR A LIRE

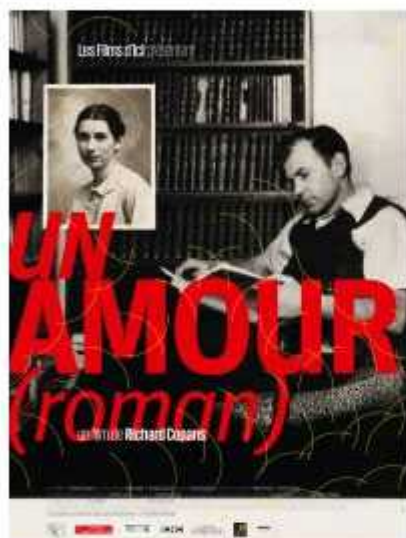
François Bonini

UN AMOUR (ROMAN) - LA CRITIQUE

Le 19/03/2015



[Suivre @aVoiraLirecine](#) 1 226 abonnés



- **Réalisateur :** Copans, Richard
- **Acteurs :** Dominique Blanc
- **Genre :** Documentaire
- **Nationalité :** Français
- **Date de sortie :** 25 mars 2015
- **Durée :** 1h30mn

[Imprimer cet article](#) [Envoyer à un ami](#)

[J'aime](#) 3 personnes aiment ça.

[g+1](#) 2

[Proposez votre avis](#)



Richard Copans livre un documentaire subtil, qui mêle texte littéraire et images touchantes, et s'enrichit d'une belle improvisation musicale.

L'argument : A partir de leur rencontre à Chartres en 1939, l'histoire d'amour de Lucienne, vendeuse chez Gallimard, et de Simon, étudiant américain. Un Amour sur fond de grande Histoire, la fin de la guerre d'Espagne, la guerre contre le nazisme. Une histoire qui fait des allers retours entre la France et l'Amérique. Lucienne et Simon, devenus personnages de fiction sous la plume d'un écrivain, Marie Nimier... mes parents.

Notre avis : au départ, il y a la volonté du cinéaste de retracer l'itinéraire amoureux de ses parents, à travers un documentaire qui mêle histoire et géographie, le film se rendant sur les différents lieux de leur vie. Au départ il y a aussi des lettres intimes, conservées par Richard Copans. Et puis le projet a pris des dimensions inattendues : Marie Nimier a écrit un texte, que la belle voix de Dominique Blanc restitue avec finesse ; des personnes rencontrées au gré des voyages ont accepté de lire ce texte, et, parfois, de se raconter, à l'image de l'émouvant récit d'une femme rabbin ; Michel Portal et Vincent Peirani ont improvisé une musique douce qui ponctue le film, hommage à Sim Copans, qui animait des émissions de jazz. De ce qui pourrait être un patchwork indigeste naît une balade sensible qui, au lieu de se refermer sur un roman familial, s'ouvre au monde et prend le temps de le regarder.

A VOIR A LIRE



L'histoire elle-même, celle d'un amour au départ improbable entre une petite provinciale et un Américain, n'aurait rien d'exceptionnel si elle ne rencontrait les grandes luttes du vingtième siècle : lutter contre Franco ou les nazis, c'était pour le couple Copans une manière de vivre, une philosophie qui avait la force de l'évidence. Mais la romance nous touche également par les photos vieilles, les lettres amoureuses et la quête dénuée de pathos que mène le cinéaste. De cet amour privé Copans fait une méditation subtile, rythmée par des plans contemplatifs que la musique magnifie ; on attendait un album de photos de famille, on se retrouve avec une douce balade mélancolique et émouvante.

RETRO HD

Adélaïde Beau

Richard Copans part de nouveau à la recherche de ses racines. Il avait déjà effectué l'expérience dans un documentaire tout bonnement appelé *Racines*, où il partait à la rencontre de l'histoire de ses grands-parents. Il réitère l'essai en racontant, cette fois-ci, celle de ses parents à partir de leur rencontre à Chartres en 1939. **Un Amour** racontera donc l'histoire d'amour entre Lucienne, vendeuse chez Gallimard, et Simon, étudiant américain. **Un Amour** a comme toile de fond la Grande Histoire, la fin de la guerre d'Espagne et la guerre contre le nazisme. Une histoire qui fait des allers-retours entre la France et l'Amérique.

Construites et réfléchies, les recherches de Richard Copans ont porté ses fruits. Il s'appuie ainsi sur les lettres d'amour de son père à sa mère et sur des photos de famille pour alimenter son documentaire. Il lie l'ensemble en nous montrant des images des lieux où vécurent ses parents en y ajoutant un récit joliment écrit par l'auteure Marie Nimier. Il s'est également « permis » d'ajouter quelques anecdotes qui se sont retrouvées romancées par l'écrivain et Richard Copans lui-même.

Le vrai problème de ce documentaire est sans doute le rythme. En alliant histoire d'amour sur fond de guerre d'Espagne, seconde guerre mondiale et guerre froide, Richard Copans tenait son sujet. Bien plus que ça, il le savourait, mais le tout est accompagné d'une mesure trop lente dictée par des interviews pas toutes pertinentes. Il n'intègre pas suffisamment le spectateur dans l'histoire et donne l'impression étrange de ne pas partager l'envie qu'il lui soit propre de savoir d'où il vient. Il donne une sensation de parti pris assez dérangeante au vu de la belle histoire qui lui était offerte. Il s'est, cependant, bien débrouillé afin que ses deux parents soient autant mis à l'honneur l'un que l'autre. Ce n'était alors pas une mince affaire. Son père ayant été soldat, plusieurs anecdotes auraient été profitables au sujet. Mais le cinéaste est astucieusement resté sur l'idée que sa mère, femme au foyer, méritait tout autant un temps de parole.

Le vrai problème de ce documentaire est sans doute le rythme.

Richard Copans ne nous éblouit pas par son originalité. Il apporte tout de même un intérêt en affectionnant particulièrement son sujet. **Un Amour** reste une preuve que le vrai, le véritable amour existe et se mérite.

Publié par Ade le 19/03/2015 à 14:00

Un amour (roman) de Richard Copans : la grâce documentaire

Par Aggie Sheingarten - Jeudi 26 mars 2015

Repensons à nos classiques proches ou anciens : dans la majorité des films, les parents c'est méchamment compliqué... Absents, maltraitants, paradoxaux, honteux, mafieux, incompréhensibles, intrusifs, Dark Vador ou Mrs Robinson, la liste est quasi infinie. Il n'y a pas beaucoup de types qui font des films pour dire que leurs parents sont extraordinairement aimables. Richard Copans le fait. Soit *Un Amour (roman)*, film pour raconter à quel point il aime ses parents, à quel point ceux-ci se sont aimés, et à quel point ils ont aimé la marche du monde, la vie, leurs enfants, le combat politique, et... la musique.

Richard Copans est cinéaste, chef opérateur, producteur entre autres des maîtres documentaristes Robert Kramer, Claire Simon, Stan Neumann, et fondateur du bastion documentaire des Films d'Ici. *Un Amour (roman)* est le « prequel » de son film *Racines* (2003) dans lequel, à la faveur d'une cascade d'opérations dentaires, il prenait son problème de racines au pied de la lettre et remontait le cours de ses racines familiales. Racines transatlantiques, transeuropéennes et forcément transculturelles : Simon son père américain juif *litvak*, Lucienne sa mère française picarde catholique. Une rencontre improbable vers un immense amour auquel se consacre son nouveau film. Il l'enveloppe dans un patchwork documentaire qui swingue au gré du jazz que le héros passe à la radio et que son fils aime écouter. Inspiré d'un stock de lettres de son père à sa mère, Copans a écrit des textes avec l'écrivaine Marie Nimier, leurs mots tissent des liens gracieux entre les pièces du patchwork, et la voix de Dominique Blanc les emmènent tout près du cœur.

Lucienne et Simon forment un duo de *mensch* qui fait rêver à nos films de famille respectifs, ceux qu'on aimerait faire, qu'on a la flemme de faire, ou qu'on ne peut pas faire faute de preuves. Le duo d'amoureux voyage dans le temps et l'espace de la Grande – et petite - Histoire, et leur fils revisite avec générosité leur itinéraire semé de mots d'amour. Voilà du vrai « feelgood movie », on en sort assoupli et remué, et *c'est si bon* comme dit la chanson.

Jazzy sérénade, *Un amour (roman)* coule de source. Il est porté par l'aisance de celui qui sait raconter les histoires, la fraîcheur de celui qui n'en a rien à faire de l'ironie maltraitante. Le vibrato du film nous dit la possibilité d'aimer dans la vraie vie, celle qui n'est pas du cinéma et dont est fait ce film. Courons nous mettre dans le bras de cet amour.

Aggie Sheingarten

